



échos de vitória



Assassinat de Marielle FRANCO

Le 14 mars 2018 dans le centre de Rio, une élue municipale de cette ville, Marielle Franco, est assassinée de trois balles dans la tête, à la sortie d'une réunion de militantes noires, alors que la Police Fédérale venait d'être appelée en renfort pour protéger la ville. Les jours précédents, Marielle avait critiqué la « violence » avec laquelle la Police Militaire de Rio terrorisait les habitants.



Verônica, qui a accompagné le procès du Padre Gabriel jusqu'à son terme, lance ce cri en apprenant l'assassinat de Marielle:

"Je me suis réveillée sans voix. Sans voix suite à la colère qui s'est emparée de moi la nuit entière. Colère que je ressens depuis l'annonce de l'assassinat et qui est réactivée chaque fois que tombe une victime, quelle qu'elle soit, de la violence institutionnalisée. Une jeune femme, noire et venant des favelas. Une jeune femme qui, tout au long de son parcours de combat, est restée ferme et incontestée aux côtés des "invisibles" et des "marqués pour mourir",

produits, délibérément, par un système pervers d'exclusion, d'incarcération et d'élimination. En mettant cette constatation en évidence, Marielle est devenue une femme "à tuer" dans la catégorie "indispensable". Finalement, femme, noire et venant des favelas et qui, en plus, fait de la dénonciation son outil de travail, cette femme "doit mourir". Elle doit mourir pour rendre possible la propagation de la peur et de la terreur, qui en vient à justifier la recrudescence de la réaction qui, maintenant, menace de s'imposer. Elle doit mourir pour passer le message à ceux qui se soulèvent pour surveiller l'Etat. Elle doit mourir afin de tenter de faire taire les voix qui, obstinées, mettent l'accent sur la défense de la vie."

Editorial

« Il y a un temps pour chaque chose sous le ciel » dit l'Écclésiaste, et ce numéro des Echos de Vitória en est le témoin.

Il y a l'assassinat de Marielle qui a bouleversé tant de monde, et fait se lever nombre d'assoiffés de justice au Brésil et dans de nombreux pays du monde.

Il y a ce 1^{er} prix Marielle Franco décerné à Veronica qui a œuvré en tant qu'avocate à la suite de Maître Ewerton pour que justice soit faite pour la mort du Padre Gabriel.

Il y a eu la prescription de ce procès accompagné d'un texte fort du juge Pedro Valls Feu Rosa.

Il y a eu le prix, la comenda Padre Gabriel décerné à ce juge courageux qui a dénoncé l'impunité.

Il y a cette montée de la misère, de la violence, de l'injustice dans un Brésil déboussolé.

Il y a le cri d'espérance de Leonardo Boff, et de tous ceux qui continuent d'agir pour plus de justice et de paix.

Il y a tous ceux qui ont fait leur passage, nous laissant avec non seulement des souvenirs mais aussi tout ce qu'ils ont semé... à nous de récolter les fruits de leur travail !

Il y a les témoignages recueillis par Bernard Colombe lors de son dernier voyage au Brésil, témoignages qui nous rappellent comment le Padre Gabriel a su accompagner ses paroissiens pour découvrir Dieu au cœur de leurs vies.

Et nous n'avons pas pu rendre compte de notre dernier RDV à Arlay. Il y a eu ce beau temps fort à la fin de la messe, où de nombreux paroissiens sont venus voir le patchwork réalisé par des Brésiliennes. Ce fut l'occasion pour le père Bernard Colombe prêtre Fidei Donum avec Gabriel, de témoigner de leur vie avec les communautés de base de la banlieue de Vitória, de la vie donnée de Gabriel : « je préfère une mort qui conduit à la Vie à une vie qui conduit à la mort »

Il y a eu aussi la rencontre avec les élèves du Collège Sainte-Marie à Lons, et l'invitation du père Gabriel Cissé (originaire du Sénégal) pour présenter un diaporama pour mieux faire connaître Gabriel Maire dans le Jura.

Il y aura notre prochain RDV le 16 juin, et notre assemblée générale, avec la présence du père Raymond Monnoyeur, vicaire général qui nous rappellera que la vie de l'Eglise est marquée par des chrétiens qui ont donné leurs vies en marchant dans les pas de Jésus, en allant jusqu'au bout de l'Amour.

Il y aura le témoignage de Rachel qui part à la rencontre des jardiniers de paix dans le monde, et qui dira que Gaby est un des membres fondateurs de son projet.

Il y a vous, qui restez fidèles à ces EV, et sans qui notre engagement est vain.

Nous vous donnons RDV le 16 juin... A bientôt !

Elisabeth Lamy, vice-présidente

.....
Qui est cet enfant nègre qui défie les limites ?

À peine un homme

Aux sandales élimées.

Patience et indignation.

Rire blanc

Miel nocturne

Rêve irrécusable.

Il a lutté contre les barrières

Toutes les barrières

Les barrières de la peur

Les barrières de la haine

Les barrières de la terre

Les barrières de la faim

Les barrières du corps

Les barrières du latifundio

J'apporte dans la paume de la main

Une poignée de la terre

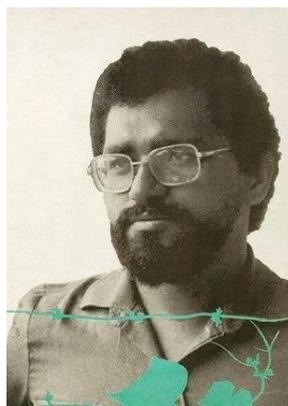
Qui t'a couvert.

Elle est fraîche

Elle est sombre, mais elle n'est pas encore libre

Comme tu le voulais.

Pedro TIERRA après l'assassinat du Padre Josimo



Sommaire

p 1 : Assassinat de Marielle Franco

p 2 : Editorial. Poème

p 3 : Hommage à Marielle Franco

p 4 : Nouvelles de Vitória

p 5 : Romário, José Amaro, et les autres

p 6 : L'espérance ne peut pas mourir (L. Boff)

p 7 : Brésil : Le progressisme : point final ?

Le point de vue d'un Uruguayen

p 8 et 9 : Hommage à ceux qui sont décédés :

Henri Burin des Rozières, Maurice Laurent,

Alain Moiton, Marcelle Voisard, Bernard

Chopard.

Quelques infos

p 10 : Bernard Colombe nous parle de Gaby :

« Un prêtre engagé dans la nouvelle

évangélisation »

p 11 : Avec Gaby, les psaumes des

Communautés Ecclésiales de Base de Vitória

p 12 : Invitation à l'Assemblée Générale.

Marielle FRANCO

Marielle Franco est une voix courageuse, dissonante et jamais pessimiste. A 38 ans, cette jeune sociologue, élue municipale, militante noire et LGBT, défendait un mandat féministe ; entièrement tournée vers les Droits Humains, Marielle Franco démontrait par son énergie que l'on peut faire de la politique autrement, en investissant les espaces de pouvoir. Comme élue, Marielle faisait le choix de parler au pluriel, "Je suis parce que nous sommes", le reflet de ce qu'elle appelle un mandat collectif. La réponse collective qui lui fait écho montre que Marielle est encore présente, aujourd'hui et pour toujours. (D'après *Autres Brésils du 17 mars 2018.*)

Femme, noire, élue municipale, militante politique et des Droits Humains (...) et enfant des favelas, Marielle réunissait tout ce qui attirait la violence. Si la terreur n'est pas nouvelle (à Rio) elle s'est intensifiée sous l'intervention militaire. Les manifestants ont aussitôt envahi les rues de Rio, ainsi que d'autres villes du Brésil et du monde. (Dès le premier jour on a pu voir des manifestations en Allemagne, Etats-Unis, Espagne, Irlande, Angleterre, Argentine, Colombie, Genève...)



De **Leonardo Boff** : Marielle et Anderson (son chauffeur) sont devenus des semences de tant d'autres Marielle et Anderson qui vont germer au sein d'un peuple qui n'accepte plus l'humiliation et le mépris.

Le Mouvement des Sans Terre (**MST**) exige un examen immédiat de la part de la Justice.

Mais **Amnesty International** déplore le fait que, quinze jours après le double assassinat, aucun suspect n'ait encore été arrêté.

La **CNBB** (Conférence des Evêques du Brésil), quant à elle, s'est contentée d'une simple note de solidarité aux familles de Marielle et Anderson. Le pape, lui, a téléphoné personnellement à la fille de Marielle.

Padre Kelder, de Vitória : «Jésus a été crucifié parce qu'il s'était mis du côté des pauvres et des pécheurs. Ceux-ci étaient les minorités sociales de leur époque, étant exclus par les institutions politiques et religieuses. Marielle Franco, (...) a été exécutée parce qu'elle avait dénoncé la violence de l'État contre les plus pauvres, avec la connivence d'une bonne partie de la population qui, dans sa majorité, est chrétienne, comme nous. Alors, maintenant, nous devons nous demander : Quel a été le prix de la vie de Marielle ? Quel a été le prix de la vie du Père Gabriel ? Quel a été le prix de la vie de Sœur Cleusa Roldy ? Celui de Sœur Dorothy ? d'Alexandre Martins ? de Chico Mendes ? Quel est le prix de notre vie ?» (Extrait de l'homélie du 5ème dim. de Carême, le 18/03/2018).

"La peur est la grande ennemie de la non-violence. Elle agit comme un triple catalyseur de la violence :

- elle exerce un pouvoir paralysant et conforte l'inertie de ma passivité ;
- elle renforce le sentiment de violence que j'ai envers l'autre ;
- elle induit chez l'autre une réaction de contre-violence.

La menace et l'intimidation sont les armes par excellence de toutes les tyrannies. La lutte contre la peur est un pas décisif du combat contre toute dictature."

Tiré de "Oser la relation" de I. et B. Eliat-Serck, p 84

De Rachel Barros, sociologue : (...) Marielle, en tant que femme noire demeurait un corps "à tuer". (...) Elle a servi d'exemple à beaucoup d'habitants des favelas qui voyaient en cette élue municipale la possibilité d'être reconnus en tant que citoyens faisant réellement partie de la cité. Pour les femmes jeunes et noires, Marielle a été un exemple à suivre : occuper un espace de pouvoir est possible. (..) Ceux qui souffrent le plus de cette situation de violence sont les habitants des favelas, tenus pour responsables de cette structure mafieuse, voyant leurs lieux de vie criminalisés, ils sont transformés eux-mêmes en "boucs émissaires" du supposé chaos de la cité, le payant souvent de leur vie. Et, il est important de le dire, ce sont en majorité des personnes noires. (IHU 5/04/18)

VITÓRIA



C'est parce qu'elle a écrit le texte publié en p.1 après l'assassinat de Marielle, et parce qu'elle mène le même combat, Verônica a été la première à recevoir le prix Marielle Franco le 10 mai 2018.

« Recevoir un prix avec le nom de Marielle Franco est à la fois une responsabilité énorme et la reconnaissance de notre engagement dans les luttes que nous menons jour après jour », dit Verônica Bezerra ; "luttes ardues, toujours imprégnées de la douleur de ceux dont les droits fondamentaux sont niés, jour après jour (...)."

Voici encore une publication de l'**Ordre des Avocats de l'Espírito Santo** où sa vie est retracée rapidement : **Verônica Bezerra** est avocate et militante des droits humains. Conseillère de la section de l'Ordre des Avocats du Brésil, directrice des Droits Humains de l'OAB de l'Espírito Santo. Etudes de droit à l'Université Gama Filho à Rio, en 1997, elle se spécialise dans le domaine des droits humains, violence et politiques publiques. Actuellement elle suit une formation (...) en Droits et Garanties fondamentales à la Faculté de droit de Vitória. Elle est aussi spécialiste en Droits Humains pour l'Université catholique de Brasilia (2010).

Elle a été formée, en plus, par les Communautés de base et les mouvements sociaux, depuis son adolescence. Elle travaille au Centre d'Aide aux Droits Humains en tant que coordinatrice de projets dans le cadre de la violence, domaine extrêmement complexe.

Voici donc la personne qui nous a accompagnés tout au long des dernières années du procès de Gabriel Maire et nous l'en remercions chaleureusement. Ses compétences sont maintenant reconnues par ce prix Marielle Franco.

D'autres amis de Vitória nous ont envoyé des nouvelles et nous les en remercions :

Le 31 mars, reçu d'un couple d'amis : *Nous voilà, nous avons fait un excellent voyage à Salvador, Bahia, où nous avons participé au Forum Social Mondial 2018. Il y avait plus de 80 000 personnes, de 120 pays : un véritable festival d'utopies pour un Nouveau Monde. Militants de toutes les nuances, ethnies, mouvements, associations, mais tous à la recherche de cet Autre Monde Possible ! Ce sont des moments inoubliables. Le président Lula était présent et a participé à la discussion à propos de la loi sur la défense de la démocratie. Il y avait une grande participation des jeunes, ce qui nous a donné de grands espoirs.*



Le 8 avril, une autre amie écrit : (...) Je crois que nous, Brésiliens, ne sommes pas seuls, d'autres peuples passent par des situations très graves. Il est vrai que nous ne perdons jamais la Foi et l'Espérance. Nous nous fortifions en priant en petits groupes, mais nous ignorons ce qui se passera demain.

Le capitalisme décide du destin du peuple opprimé, lui retirant le peu qu'il lui reste, et nous sommes impuissants face à un super pouvoir, à tel point que nous n'arrivons pas à comprendre ce qu'il y a derrière et qui est maître de la situation.

Perdre courage ? Jamais, car nous sommes certains que le Ressuscité chemine avec nous.

Et encore : Nous vivons un moment très triste et éprouvant. Le pire moment depuis la dictature militaire ! Le mot d'ordre est : RESISTANCE.

Depuis l'emprisonnement de Lula, en solidarité avec lui, dans plusieurs lieux, des milliers de personnes se rassemblent et sont en veille permanente à la Police fédérale de Curitiba.

Ce sera un temps de solidarité et de résistance ! - La solidarité internationale est très importante et nous vous en sommes très reconnaissants.- Un abraço fraternel et solidaire !

C'est un ami professeur dans un quartier pauvre de Vitória. Une jeune arrive à l'école et annonce la mort de sa mère. De quoi est-elle morte ? D'un tir ! répond la jeune fille. Et notre ami nous dit que la violence a doublé en 1 an.

Romário, José Amaro, et les autres...

Au Brésil, quand on ne tue pas les défenseurs des droits humains, on cherche à détruire leur image publique. (Lu dans une publication du CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement).

Depuis quelque temps nous recevons des nouvelles inquiétantes de ce qu'il faut bien appeler des "persécutions" subies par des militants des droits de l'homme et par des prêtres.

Commençons par la région brésilienne que nous connaissons le mieux, c'est à dire l'Etat de l'Espirito Santo, où le Père **Romário Hastenreitter** est poursuivi en justice par un sénateur pour avoir accusé en chaire trois sénateurs de l'Etat de l'ES d'avoir voté en faveur de la réforme du Travail présentée en 2017 par le gouvernement Temer (réforme nuisant gravement aux droits des travailleurs).(*Século Diário*)

Voilà qui nous rappelle ce qui s'est passé, il y a trente ans, déjà dans cet Etat, à Vitória, où Gaby avait été menacé pour des raisons semblables puis avait été assassiné le 23 décembre 1989.

Le journaliste de *Século Diário* conclut en affirmant que les raisons du Père Romário sont

infiniment plus crédibles que celles du sénateur dont la feuille de services à la nation est pratiquement nulle.

A Anapu dans le sud-est de l'Etat du Para, c'est un défenseur des Sans-Terre qui est jeté en prison le 27 mars 2018. D'après Mgr Erwin Kräutler, ancien évêque, "Après avoir été la cible de menaces de mort pendant des années, le Père José Amaro est aujourd'hui victime de diffamations dont l'objectif est de délégitimer son engagement auprès des plus défavorisés." Défenseur des droits des sans terres, il est accusé d'invasions illégales de terres et d'extorsion de fonds. Ces accusations sont jugées diffamatoires par ses nombreux soutiens. (CCFD) Aucune justification juridique n'existe pour ces accusations qu'on lui attribue. L'Eglise locale le soutient et là encore, les réactions se multiplient.

Merci à la Newsletter brésilienne IHU du 15 mars 2018, à Autres Brésils, à *Século Diário* et au CCFD pour leurs documents.

.....

Le Père Júlio Lancelotti vit dans la banlieue de São Paulo. Il se permet de dire la vérité sur les hommes politiques, il exige de la Garde Civile Métropolitaine qu'elle respecte les effets des gens de la rue et qu'elle ne les arrose pas, en plein hiver, pour les chasser. Qu'elle ne leur retire pas, non plus, leurs couvertures et oreillers.

En 2017, **Ricardo Nascimento**, un homme qui récupérait, dans sa carriole, les objets dont personne ne voulait plus, a été tué par la Police Militaire. Le Père Julio invite alors les habitants de São Paulo pour une messe du septième jour à la Cathédrale. (Les enterrements se font en général le jour ou le lendemain de la mort à cause de la chaleur, il y a donc une cérémonie plus solennelle le "septième jour") Ce sera en même temps un acte politique qui dénoncera la violence policière (Initiative due au journaliste Audálio Dantas, président des journalistes de S.P.)

Cet assassinat s'étant passé dans le centre-ville (et non, comme d'habitude dans la périphérie), les habitants se sentant concernés eux aussi ont participé à cette cérémonie

Aujourd'hui, le Père Júlio est, lui aussi, menacé de mort.



IHU 19/07/2017

L'espérance ne peut pas mourir. (extraits)

En dépit de toute la joie du carnaval qui vient de se dérouler dans presque toutes les villes de notre pays, un voile de tristesse et d'abandon peut se lire sur la majorité des visages que nous croisons dans les rues des grandes cités telles que Rio et São Paulo entre autres.

C'est que, politiquement le coup d'Etat parlementaro-juridico-médiatique (et aujourd'hui nous savons que ce coup d'Etat était appuyé par les services de sécurité des USA) a fermé notre horizon. Personne ne peut nous dire où nous allons. Ce qui apparaît indéniablement, c'est l'augmentation de la violence, avec un nombre de victimes équivalent et même supérieur à celui de régions en guerre. En plus, nous avons à supporter une intervention militaire à Rio de Janeiro.

Si nous observons bien, nous vivons une véritable guerre civile. Les classes sociales qui, déjà, étaient abandonnées, le sont plus encore maintenant suite aux coupes sévères dans les programmes sociaux que le gouvernement actuel de l'Etat d'exception impose à des milliers de famille.

Nous étions sortis de la carte de la faim. Nous y revenons. Et qu'on ne dise pas que ce fut à cause des politiques des gouvernements PT. Ceux-ci nous avaient retiré de cette carte de la faim. L'application rigoureuse du néolibéralisme plus radical de la nouvelle classe dirigeante installée au sommet de l'Etat, engendre faim et misère. L'augmentation de la violence dans les grandes villes est proportionnelle à l'abandon qu'on leur a infligé.

Les discussions des divers organismes responsables de la sécurité ne vont jamais à la racine de la question. Le problème réel qu'ils ne veulent pas aborder réside dans la déplorable inégalité sociale, disons, dans l'injustice sociale, historique et de structure sur laquelle est construite notre société. (...).

Soit on installe la justice sociale dans ce pays, ce qui implique des réformes : agraire, fiscale, politique, celle du système de sécurité, soit jamais nous ne viendrons à bout de la violence. Elle tendra à s'accroître dans tout le pays.

Si un jour, et c'est ce que nous craignons, les marginaux des grandes banlieues abandonnées entrent en rébellion, à cause de la faim et de la misère et décident d'attaquer les supermarchés et d'envahir le centre des villes, cela pourrait produire

une "bogotaïsation" brésilienne comme cela s'est passé vers le milieu du siècle dernier à Bogota, où des révoltés ont détruit, pendant des semaines de suite, presque tout ce qui leur tombait sous la main.

J'estime que les élites, en retard sur leur temps, soutenues par des médias conservateurs, par une justice défaillante pour ne pas dire complice et par le système policier de l'Etat récupéré par ces élites pourront faire usage d'une grande violence, sans dénouer la situation, mais au contraire en l'aggravant.

Dans cette conjoncture, comment encore alimenter l'espérance que le Brésil soit prêt à créer une société moins mauvaise, au dire de Paulo Freire, et qu'il en soit capable ?

Comme l'a si bien dit le vénérable Dom Pedro Casaldaliga, aux fins fonds de l'Araguaia (Etat du Mato Grosso) : les porteurs d'espérance sont ceux qui cheminent ensemble et s'emploient à venir à bout des situations de barbarie. Ces changements ne viendront jamais du haut, ni de l'actuel "establishment", ils partiront du bas de l'échelle, des mouvements sociaux organisés et avec des fragments, des bribes de partis qui se sont engagés pour le bien-être du peuple.

Le Pape François, en réunion avec les mouvements sociaux latino-américains (...) en Bolivie, a forgé trois expressions résumées par les trois T : la Terre pour que les personnes produisent, le Toit pour qu'elles puissent s'abriter et le Travail pour gagner leur vie.

Il a lancé un défi : n'attendez rien qui vienne du haut car c'est toujours la même chose qui reviendra ; soyez vous-mêmes les prophètes d'un monde nouveau, organisez la production solidaire, tout spécialement la biologique, réinventez la démocratie. Et suivez ces trois points fondamentaux : l'économie pour la vie et non pour le marché ; la justice sociale sans laquelle il n'y aura pas de paix ; et le soin attentif avec la Maison Commune sans laquelle aucun projet n'aura de sens.

L'espérance naît de cet engagement de transformation. (...)

Leonardo Boff

BRESIL : LE PROGRESSISME, POINT FINAL ?

Le point de vue d'un Uruguayen

Hebdomadaire Brecha du 6 avril 2018 (Extraits et résumé de cet article paru dans le DIAL du 30/04/18)

Raúl Zibechi considère que l'incarcération de Lula, bien que prévisible, est une sérieuse défaite pour le Parti des Travailleurs (PT). *Dans la convergence de forces qui ont provoqué cette défaite on note au moins trois éléments : l'irruption des officiers supérieurs de l'armée sur la scène politique, chose inédite depuis trois décennies de post-dictature, la constitution d'une nouvelle droite militante, profondément raciste, antipopulaire et antidémocratique (...) et, enfin, une gauche paralysée qui n'a pas été capable de comprendre les nouvelles réalités globales et régionales. (...)*

L'armée prône la lutte contre la corruption, se définit comme "gardienne des valeurs et des principes de la moralité et de l'éthique" mais ne s'empresse pas de trouver les assassins de Marielle. *Son devoir serait pourtant de "restaurer l'ordre".*

Plus qu'une menace de coup d'État, il s'agit de pressions – évidemment inadmissibles – sur les 11 juges de la Cour suprême pour qu'ils envoient Lula en prison. (...) Quand les militaires interfèrent clairement dans la politique c'est que les choses vont mal. Très mal.

(...) La question est de savoir pourquoi les militaires, les médias importants, les églises évangéliques, le monde des affaires et le tiers supérieur de la société, ont fait de la haine un marqueur d'identité qui se focalise maintenant sur Lula mais qui, au quotidien, s'exprime contre les noir.e.s, les gauchistes, les orientations sexuelles différentes et, la liste en est longue, contre toutes

celles et ceux qui ne sont pas comme les autres. Il y a quelques mois dans un centre commercial élégant de Brasilia, un homme a insulté une femme et sa fille qui, à la sortie d'un cinéma, se donnaient la main car il a cru qu'elles étaient lesbiennes.

Si cela se produit dans un espace fréquenté essentiellement par les classes moyennes blanches, il est aisé d'imaginer ce que peut être la vie quotidienne des lesbiennes qui vivent dans les favelas, comme Marielle Franco dont l'assassinat n'a soulevé de protestations indignées ni dans les casernes ni au sein des classes moyennes aisées.

L'hypocrisie de la droite brésilienne est impressionnante. Elle domine non seulement les médias, la justice, l'armée et les principales institutions étatiques et privées du Brésil ; depuis 2013, elle a eu l'habileté de gagner la rue, quand la gauche électorale a reculé, effrayée par l'irruption de foules en colère du fait de l'augmentation des prix du transport et de la répression policière. (...)

La crise actuelle peut être le moment adéquat pour se poser de nouvelles-vieilles questions. Peut-on changer la société en utilisant l'appareil d'État ? (...) Pourquoi les gauches continuent-elles à croire en ce que nous appelons l'État de droit, alors que les droites ont cessé de croire en la légalité pour imposer leurs intérêts par la force ? En conséquence, quels chemins faudrait-il prendre pour agir en dehors des cadres institutionnels sans pour autant avoir recours à la violence ? (...)"

Les Echos de Vitória paraissent 2 fois par an, 1 mois environ avant les rencontres que sont l'assemblée générale à Port-Lesney, et la commémoration de la mort du père Gabriel Maire en décembre, dans un lieu différent du diocèse. La date retenue pour cette commémoration est dorénavant le dimanche le plus proche de la journée des Droits de l'Homme. Cette année, ce sera le 9 décembre, réservez déjà cette date !

Si vous êtes équipés d'un ordinateur, vous pouvez avoir davantage d'infos sur le blog de l'association : <http://amisgaby.over-blog.com>.

Nous avons perdu un ami.

Frère Henri Burin des Roziers



Le 26 novembre 2017, nous avons perdu un frère dominicain, Frère Henri, qui avait mis sa vie au service des travailleurs exploités, en France, puis au Brésil.

Ces "valeurs justes", comme il aimait à le rappeler, il les avait concrétisées par des études de Droit, puis des engagements au service des familles pauvres de la banlieue parisienne.

Ordonné prêtre en 1973, puis dominicain, son itinéraire s'oriente entre indignation et compassion, pour défendre la dignité humaine.

Il vit "mai 68" au centre St Yves, à deux pas de la Sorbonne avec son ami Jean Raguénès, dominicain qu'il retrouvera lors de son engagement en tant que prêtre-ouvrier, chez Lip, après un emploi à la Rhodiaceta, à Besançon : "On travaille, on vend, on se paie" : une autre "valeur juste", qu'il ira rechercher, pour mieux les défendre chez les Paysans sans Terre au nord du Brésil. Il sera plusieurs fois menacé de mort par les grands propriétaires des forêts de l'Amazonie, dont il instruira quelques procès. Et c'est à ce titre qu'il conseillait à l'Association des Amis de Gaby Maire, de défendre la poursuite du procès.

Une vie en cohérence parfaite avec des idées qu'il a résumé en ces mots : "A mon âge, je sais que la mort est dans l'ordre des choses. Le plus important, c'est que le combat que j'ai toujours mené correspond à mes yeux au rôle de l'Eglise, et à l'Ordre des Dominicains auquel j'appartiens."

Maryse Marchand

L'Adieu de Xavier Plassat à Frère Henri

« En ces jours de confusion et d'agitation dans tout le pays, de lutte et de résistance pour notre peuple sans-terre qui ne veut pas être expulsé, nous avons reçu la nouvelle de ta mort. Nous en avons été momentanément remplis de tristesse et « déboussolés » Bientôt, nous, Henri, serons-nous réellement *déboussolés*, sans "sol", sans terre ? Cette terre que nous avons tellement à cœur de défendre et que nous aspirons à conquérir ! Nous lisons maintenant les innombrables textes qui reconnaissent ton vaste parcours, marqué par le combat infatigable et intransigeant en défense des malheureux paysans de la frontière amazonienne qui vivaient et continuent à vivre la dure réalité de la perte de leur terre, de l'humiliation du travail esclave, des persécutions et des assassinats ! (...)

Va en paix, cher Henri ! Que ton témoignage d'amour et de foi continue à nous inspirer jusqu'à voir la terre, les hommes et les femmes véritablement libres et heureux ! »

Xavier Plassat continue à travailler, au Brésil, à la libération des travailleurs esclaves.

IHU 27 novembre 2017

"On ne pleure pas les morts, on les imite" dit-on au Nicaragua

Marie-Jo nous rappelle ceux de nos amis morts récemment

Maurice LAURENT nous a quittés fin 2017. Tant que sa santé lui a permis de venir aux assemblées générales et à l'anniversaire de l'assassinat de Gaby il a répondu présent. Toute sa vie a été un engagement, syndical, politique, associatif, dans la vie salinoise et la vie paroissiale. Il était profondément épris de justice et de partage

Alain MOITON nous a quittés le 2 janvier 2018. Il a été à la base de la création des statuts de l'association en 1990 dont il a été également le président. Auparavant il s'est occupé avec son épouse, de l'édition et de l'envoi des Echos de Vitória que Gaby écrivait depuis le Brésil.

Marcelle VOISARD nous a quittés le 26 janvier 2018. Elle a fait partie de l'association depuis ses débuts et a été de longues années au conseil d'administration. Elle a participé en 1999 au voyage au Brésil pour l'anniversaire des 10 ans de l'assassinat de Gaby.

Au sein de l'association elle a tissé des liens d'amitié avec un grand nombre de personnes. Elle

connaissait des gens dans le monde entier : des Brésiliens, des Canadiens, des Belges, des Suisses, des Japonais, etc... Elle avait même une filleule japonaise. De ces amis de France et de tous horizons, le nombre de ceux qui sont venus chez elle est sûrement impressionnant.

Elle aimait inviter et recevait en toute simplicité et amitié. C'est pourquoi bien des personnes de l'association lui rendaient volontiers visite. Sa façon d'accueillir, son sourire, son humour, nous mettaient en joie, joie partagée autour d'un bon repas. Elle s'attachait à l'essentiel, laissant de côté le superflu et tout ce qui avait peu d'importance.

Merci Marcelle, pour cette vie tournée vers les autres, pour ton amitié, pour tout ce que tu nous as apporté.

En toute dernière minute, nous apprenons la mort le 8 mai de Bernard CHOPARD, de Vaudrey, qui avait pris part, avec sa femme, Renée, au voyage de 1999 à Vitória, toujours avec son sourire. A Renée nous disons toute notre amitié ainsi qu'à leurs enfants.

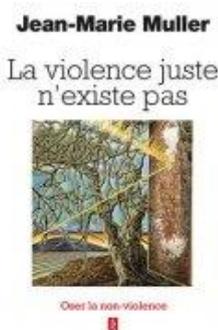
~~~~~  
**A Lire :** Deux livres très différents, à première vue...

- *Les raisins de la colère* de John Steinbeck , en poche - 9,50 euros

- *La violence juste n'existe pas* de Jean-Marie Muller aux Editions Le Relevé - 15 euros

- Et encore un aux Editions Karthala : "*Humaniser la Vie*" (40 ans en Argentine) 25 euros, de Claude Faivre-Duboz et Nelly Evrard

Bref résumé : Cet ouvrage rend compte d'une double libération. Celle de l'Église d'Amérique Latine qui a fini par suivre les recommandations du concile Vatican II, et celle de deux êtres humains qui ont tenté de mettre en pratique « l'option préférentielle pour les pauvres » dans leur chemin de vie personnel d'abord, commun ensuite.



~~~~~  
LE CERCLE DE SILENCE FESTIF du samedi 3 février à Dole a été l'occasion d'une large mobilisation en faveur des migrants. 200 personnes se sont rassemblées sur la place du 8 mai, de nombreux militants entouraient des migrants accueillis dans notre région. Les militants représentaient 13 associations réunies en une plateforme en novembre 2017. Il est à remarquer que des femmes et hommes politiques sont venus apporter leur soutien à ces associations. Le cercle de silence a été suivi d'une prise de paroles des uns et des autres, et s'est terminé par un temps convivial avec du jus de pommes et des pâtisseries faites par une famille de migrants.

A noter que des cercles se constituent de 10h à 11h en 3 lieux dans le Jura, à Dole le 1^{er} samedi du moi, à Poligny le 2^{ème} samedi du mois, à Lons-le-Saunier, le dernier samedi du mois.



Gaby, un prêtre engagé dans la nouvelle évangélisation

Le Père Bernard Colombe, qui a partagé au Brésil, à Vitória, la vie et le travail du Père Gabriel Maire, y est retourné plusieurs fois depuis 1989 et encore tout récemment en 2017. Il a voulu recueillir là-bas les témoignages, écrits et oraux, de laïcs et de religieux brésiliens sur le prêtre jurassien. En voici des citations des années 90 :

Jusqu'à quand annoncer la libération sera-t-il une raison de mourir assassiné ? Triste société qui ne supporte pas la moindre dose d'amour envers ses opprimés ! Pauvre démocratie commandée par des criminels, sinistres messieurs habillés d'impunité et de propagande ! (Zé Vicente, compositeur et ami de Gaby).

Père Gabriel, merci d'avoir collaboré à mon processus de formation, comme Missionnaire de Jésus crucifié ! Merci, car vous m'avez aidé à découvrir l'eucharistie comme une révolution dans ma vie. Vous êtes vivant dans le cœur de celles et ceux qui vous ont connu. Pour votre engagement auprès des privilégiés de Jésus, vous êtes devenu martyr de la libération, pour la plus grande gloire de Dieu. (Sœur Terezinha).

Nous pouvons citer ici une partie de l'homélie de Dom Silvestre pour le premier anniversaire de la mort du Père Maire : *Notre compagnon et frère sur le chemin parcouru ensemble a laissé une phrase prophétique qui s'est dressée comme un drapeau de convocation afin de ne pas nous décourager et continuer la lutte : je préfère mourir pour la*

vie plutôt que vivre pour la mort. Cette phrase a été une devise, un idéal de vie, inspirée des paroles du Maître dont nous commémorons la naissance : Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner ma vie pour la libération de beaucoup. In : *Serenidade em meio a altas ondas* (biographie de Dom Silvestre, éditée au Brésil).

Et puis, 27 ans plus tard, Dom Luiz Mancilha, qui n'avait pas connu Gabriel, écrivait à l'évêque de Saint Claude, Mgr Jordy : *Dans ma visite pastorale à la paroisse St François à Porto de Santana, j'ai entendu de fidèles chrétiens des beaux commentaires au sujet du Père Gabriel Maire comme un homme de Dieu. Son témoignage fort et la clarté de ses paroles et de ses attitudes ont résonné dans le cœur de plusieurs prêtres de ce diocèse.* 27.09.17.

Quelques jours après la prescription du procès, le 18 octobre 2017, Dom Luis signe un communiqué à la presse qui se termine ainsi : *Le Père Gabriel est certainement un des martyrs de l'Eglise en cette époque de tant d'injustice et de manque d'éthique.*

Nous garderons pour les prochains EV, au mois de novembre, des phrases venant de l'épiscopat, français ou autre, concernant l'évangélisation du monde moderne.

Pour terminer, voici une réflexion de **Gabriel Maire** lui-même, citée dans le livre "*Gabriel Maire Un prêtre français assassiné au Brésil 1936-1989*", chez Karthala.

"Je souhaite qu'on s'habitue à connaître les options politiques de chaque prêtre sans croire qu'il veuille imposer ses idées. C'est l'apprentissage de la liberté dans l'Eglise, donc une franche diversité. Je souhaite que les communautés chrétiennes, prêtres et laïcs ensemble, deviennent plus prophétiques, en actes, pour que la parole devienne plus crédible."

Retrouvez l'article complet sur le blog : <http://amisgaby.over-blog.com>

Témoignage de Pierre Meynier en 1985

Dans le N° 88, nous avons commencé à vous partager ce que Pierre Meynier écrivait à son retour du Brésil en 1985. Gaby nous avait partagé ce témoignage dans le n° 19.

• Dans le car qui nous emmène de Brasília à Goiás Velho. Un voyage interminable qui a le mérite de nous faire toucher des yeux ce que cela représente, des latifundia de plusieurs milliers d'hectares. Tout d'un coup, le passager devant moi se met à gesticuler en poussant des cris rauques. Affolement. C'est une classique crise d'épilepsie. Spontanément, une jeune femme puis un homme viennent le tenir pour qu'il ne se blesse pas. L'éponger. Lui parler jusqu'à ce qu'il retrouve ses esprits. Ils ne le quitteront qu'à l'étape, en lui recommandant de bien prendre ses

médicaments. C'est alors qu'un homme en noir qui avait marmonné des oremus pendant tout le voyage s'approche de lui et lui tient tout un discours. Je demande à Darcio de m'expliquer ce qu'il dit : « Mon pauvre monsieur, vous avez un diable en vous. Mais nous pouvons vous le chasser. Venez chez nous. Voici notre adresse et nos heures de réunion ! »

Au Brésil, les sectes sont omniprésentes et semblent bénéficier de gros moyens venus de l'extérieur.

Au milieu d'un peuple profondément religieux, l'Eglise d'Amérique latine doit à tout moment refaire son choix de Medellin et de Puebla : présenter aux pauvres un Évangile de libération... au lieu de leur refiler de « l'opium du peuple ».

Avec Gaby, les psaumes des Communautés Ecclésiales de Base de Vitória

Septembre 1988. Mois de la Bible. Sujet : les Psaumes. Les Cercles bibliques invitent le peuple à faire lui-même ses propres psaumes.

A PORTO de SANTANA et à FLEXAL, beaucoup de membres des **Communautés Ecclésiales de Base (CEBs)** écrivent des psaumes du peuple d'aujourd'hui.

Le 14 octobre au soir, la cérémonie de clôture du mois de la Bible se déroule au COS (Centre d'Orientation Sociale). D'une manière très simple : par le partage de psaumes écrits par le peuple. Pas toujours « écrits », étant donné que tous les auteurs ne savent pas écrire.

Il y a des personnes qui aiment dire, aujourd'hui, que le peuple ne sait pas prier, que les CEB's n'apprennent pas à prier ! Ceux-ci veulent développer une façon de prier qui vient d'ailleurs, qui n'évoque pas la réalité quotidienne. En parlant ainsi, ces gens mentent, ou du moins ils n'apprennent pas à connaître le peuple de nos Communautés.

OUI, le peuple des CEB's sait parler à Dieu.

OUI, le peuple des CEB's, comme le peuple de la Bible, est capable d'adresser des supplications, d'exprimer ce qui est vrai, de louer Dieu.

Nous pouvons prier comme Dona Olimpia : " Louez le Seigneur parce qu'il nous a donné l'opportunité de travailler en communautés de base ! »"

Merci, Seigneur ! Merci aux chrétiens de Porto de Santana.

Et nous allons cheminer ensemble !

Merci au Père Bernard Colombe de nous avoir envoyé ces psaumes avec une introduction explicative. Nous pensons insérer au moins un de ces psaumes dans chacun des prochains EV. Voici celui du mois de mai :

Viens ô Seigneur, cheminer avec nous.

Nous sommes ton peuple,

à la recherche d'un monde nouveau (bis)

Nous sommes un peuple qui réclame justice

Nous devons nous unir vraiment

Pour avoir un engagement commun

Avec la vie de ceux qui sont nos frères.

Pour vivre ce que tu nous demandes

Nous avons besoin de nous engager à fond

Accorde-nous toujours ta grâce, ô Seigneur

Et un esprit de foi et d'humilité.

Viens, Seigneur, nous donner force et courage

Pour être des chrétiens en vérité.

Nous voulons, par notre union,

Transformer cette société.

(Eliette et Arlinda – Bon Pasteur)

Padre Josímo Tavares

Ce prêtre a été assassiné le 10 mai 1986, il avait 33 ans. Le 10 mai 2018, un mémorial avec des photos du prêtre a été inauguré à l'entrée du Centre diocésain du diocèse d'Imperatriz, sur le lieu où il a été assassiné. Zé Vicente, ami de Gaby était présent à cette inauguration.

Voici ce qu'écrivait Gaby dans les EV n°20 en 1986 :

« Le père Josímo Tavares a été tué le 10 mai 1986 dans le Goiás au Brésil. Il avait 33 ans. Joël Fieux (d'Orgelet - Jura) a été tué le 28 juillet 1986 au Nicaragua, où il servait le peuple luttant contre l'impérialisme des États-Unis. Il avait 28 ans.

Voici un poème de Pedro Tierra, après la mort de Josímo. Je le dédie aussi à Joël Fieux, à sa famille, et spécialement à sa maman, Bernadette, une amie, chrétienne et citoyenne du monde. (...) » voir ce poème en p. 2.

Josímo † 10.05.86, Martyr de la terre et de la justice.

L'Association **Les Amis de Gabriel Maire**

vous invite à son

Assemblée Générale

Samedi 16 juin 2018

A Port-Lesney



A 12h00, repas partagé à la salle des fêtes.

A 14h00 : prière au cimetière

A 14h30 : avec Raymond MONNOYEUR, vicaire général

**Il nous présentera les figures marquantes du Jura
qui nous enracine dans la vie du diocèse.**

**A 15h15, Rachel LAMY nous parlera de son projet
pour rencontrer des Jardiniers de Paix dans le Monde.**

A 16h00 : Assemblée Générale.

Si vous êtes adhérent à jour de votre cotisation vous pouvez donner votre pouvoir
à un autre adhérent présent à l'assemblée générale



Adresse de gestion
Les Amis de Gabriel Maire
8, Clos Jules Grévy
39380 Mont-sous-Vaudrey